



LA BOITE

Ce jour-là, la Mort n'était pas pressée. Il y a des jours ainsi, où elle prend un peu de temps sur son éternité.

Aussi, lorsqu'elle entra chez le vieil homme, elle ne s'offusqua pas qu'il lui demande de patienter un peu. Elle s'assit confortablement et attendit.

Pour une fois que c'était elle qui attendait...

Enfin, le vieil homme parut. Il avait les traits reposés, le regard calme. Son souffle, pourtant bientôt ultime, était profond, apaisé.

La Mort vit qu'il tenait entre ses mains une boîte. Une petite boîte en bois.

Il dit à la Mort : « *Veux-tu regarder ?* »

Ce jour-là, la Mort n'était pas pressée. C'était assez rare ; elle qui, si souvent, doit se multiplier. Elle prit donc un peu de temps sur son infinité et ouvrit la boîte.

Voici ce qu'elle y vit :

Un soupir,

Une larme,

L'éclat d'un sourire, un éclat de rire ;

La lumière d'un regard.

Une odeur, un parfum ;

Une saveur.

Un battement de cœur.

.../...

Un souffle coupé,
Une chaleur au ventre.
Un silence ;
Des mots choisis, dits, compris.
Un doute, des hasards ;
Une chance.
Un chemin pris,
Une main tendue,
Une main saisie.
Un autre battement de cœur.

La Mort rabattit sèchement le couvercle de la boîte.
Elle demanda : « *tu veux l'emporter ?* »
L'homme prit la boîte des mains de la Mort.
Délicatement, il la posa sur sa table de chevet. Il la caressa du regard.
Puis, tournant ses yeux vers la Mort, il lui dit : « *Oh non. Surtout pas. Je la laisse...* ».

...

Note : ce conte est gracieusement mis à votre disposition, que vous souhaitiez l'utiliser dans un cadre privé ou professionnel. Seules sa reproduction et sa publication, sous quelque forme que ce soit sont subordonnées à l'autorisation écrite de l'auteur.

© **Philippe Coste 2010**



